

pris, je l'apportai à mes enfants, qui traversèrent ainsi la rivière et quand mes chevaux l'eurent passée à la nage, d'un coup de pied je repoussai le canot dans le courant.

A Chicago, je fus forcé de vendre mes chevaux bien au-dessous de leur valeur au capitaine Bradley et à un M. Kenzie, alors agent à la place du docteur Wolkott, parce qu'ils me disaient qu'on ne pourrait pas me les conduire à Mackinac. Un vieux cheval m'était resté comme d'à peu près nulle valeur. Des gentlemen qui en avaient besoin et à qui je l'aurais volontiers donné en pur don me le payèrent quinze dollars. Enfin, le capitaine Keith arriva sur le schooner Jackson ; quand je lui montrai les papiers que le gouverneur Clark m'avait donnés, il me dit qu'il aurait transporté gratuitement mes chevaux à Mackinac ; mais il était trop tard.

Le principal but de mon voyage à Mackinac était de m'engager comme interprète auprès du colonel Boyd, agent indien à cette résidence. Il m'avait souvent exprimé le désir de m'avoir avec lui en cette qualité, aussitôt que je saurais assez la langue anglaise pour remplir l'emploi. Je fus bien désappointé d'apprendre que j'arrivais trop tard ; un interprète venait d'être agréé. Le colonel me dit cependant qu'un agent destiné pour le saut de Sainte-Marie était attendu par le prochain bateau à vapeur et que probablement il me placerait auprès de lui. A peine arrivé à Mackinac, M. Schoolcraft, ce nouvel agent, accepta mes propositions ; mais, n'ayant à passer dans l'île qu'une heure ou deux, il m'ordonna de faire sur-le-champ mes préparatifs pour le suivre, me donnant rendez-vous au saut quatre jours après son arrivée. Toutes mes affaires terminées, au moment où j'allais partir, arriva une lettre de M. Schoolcraft, qui, ayant trouvé un interprète à sa résidence, m'avertissait de ne pas venir le rejoindre. Je reportai aux traites tout ce que j'avais acheté pour mon établissement au saut de Sainte-Marie, et ils me rendirent mon argent sans difficulté.